

TRAVERSEE DES PYRENEES - Juin – Juillet 2010

1er juin

Et voilà, le sac est prêt pour notre grande aventure !

Une bonne douche et au lit de bonne heure pour être en pleine forme demain matin, lorsque Jean-Yves et son frère Rogatien viendront me chercher en voiture.

Nous prendrons aussitôt la direction de la gare de Nantes.

2 juin

Rogatien nous laisse à la gare de Nantes vers 9h ; Le train qui doit nous conduire à Hendaye est à 10h15.

Changement à Bordeaux, mais la gare de Bordeaux est en travaux et la correspondance étant courte, un léger stress se fait sentir.

Nous arrivons à Hendaye à 17h et décidons d'acheter une recharge de gaz pour notre café du matin, la notre étant déjà bien entamée.

Nous sortons d'Hendaye après avoir cherché le GR pendant quelque temps ; On souhaite certainement nous faire visiter la ville...

Une charmante commerçante nous donne les infos nécessaires pour une bonne sortie de la ville.

Nous nous prenons en photo devant les premières signalisations du GR.

Notre première grimpette se présente à nos chaussures et il va falloir nous y habituer car il y aura beaucoup d'autres.....

Un vététiste espagnol nous confirme que nous sommes sur le bon chemin, juste avant d'arriver à Pirata, petit plateau à 316m d'altitude ; Nous décidons d'y planter notre tente.

Premier bivouac pour Jean-Yves !

Nuit très calme ; pas très loin de nous, deux personnes qui randonnent également sur le GR10.

3 juin

Les oiseaux nous réveillent vers 6h30 du matin.

Le temps de faire chauffer notre café, de ranger la tente, de boucler notre sac et nous sommes prêts.

Une mer de nuages est sous nos pieds, beau décors.... Une photo et nous voilà en route ; Il est 7h30.

Nous quittons le bivouac pour nous diriger vers le col d'Ibardin ; Nous arrivons à la borne frontière n° 9, la première sur le GR10.

Notre première journée de marche est assez pénible. Les muscles de nos jambes n'ont pas encore pris la mesure des efforts que nous aurons à fournir pendant ce périple.

Nous sommes très heureux d'être sur le GR10 ; Plus d'un an que nous attendions ce jour !

Nous allons marcher toute la journée avec la Rhune en toile de fond ; Nous rencontrons nos premiers pottocks et j'en profite pour prendre Jean-Yves en photo, tentant d'en amadouer un.

Dans le milieu de l'après midi, nous arrivons au petit village de Sare et décidons de nous installer au camping.

4 juin

A notre réveil, le soleil est avec nous ; Allons-nous le garder longtemps ?

Pour le moment le terrain est relativement plat. La marche est agréable, nous ne souffrons pas de la chaleur.

Nous longeons la frontière entre la borne 63 et 65.

Nous arrivons à Ainhua et décidons de nous désaltérer : Une bonne bière pour moi et un soda pour Jean-Yves. Je demande à la serveuse l'autorisation de recharger appareil photo et téléphone ; Elle me fait comprendre que le patron n'étant pas là, cela est possible..... J'en profite, le temps de boire nos consommations.

Nous discutons avec des gens de la région de Sion les mines, pays de Jean-Yves ; Notre premier contact est avec la Loire-Atlantique....

Le patron arrive au bar et me laisse entendre que la serveuse n'aurait pas du accepter ma demande ; Je l'en remercie et décide de ne pas rester plus longtemps dans son établissement.

Nous reprenons notre route et allons monter jusqu'au col des Trois croix.

Nous arrivons à l'heure du repas à la ferme Esteben ; Nous sommes accueillis par une petite grand-mère de 80 ans qui nous informe que sa belle fille n'est pas rentrée des courses, mais peu importe...Elle décide donc de s'occuper de nous, et nous lui donnons un petit coup de main pour mettre le couvert. Elle nous apporte deux pichets, un d'eau et un de vin rouge. (vin rouge extra, très fruité) Puis elle revient avec une grande soupière d'une très bonne soupe de légumes que nous apprécions vraiment. La suite du repas se compose d'une omelette et de saucisses.

Nous discutons un peu avec elle ; Elle nous apprend qu'elle ne sait pas ce qu'il y a de l'autre côté du col que nous voyons devant nous et que nous devrions franchir dans deux bonnes heures ; Elle n'est jamais sortie de sa ferme ; A notre époque, cela est assez surprenant....

Après ce bon repas, nous reprenons notre chemin.

Nous arrivons au col de Mehatche, borne frontière n° 40, où nous allons passer la nuit. Ce col est à 715m d'altitude environ. Nous sommes encore loin de nos cimes les plus hautes....

La tente est rapidement installée.

Vers 21h, nous bénéficions d'un beau couché de soleil sur l'Océan Atlantique.

5 juin

Notre petit déjeuner est préparé sur un menhir couché.

Nous avons du beau temps et j'en profite pour prendre quelques photos ; Le fond de la vallée est dans les nuages, le soleil teinte la prairie et les premiers contreforts, d'un rouge pourpre.

Nos ombres devant nous, paraissent géantes. Nous apprécions ces moments...

Vers 8h, nous levons le camp.

La descente du col de Mehatche s'effectue durant une bonne heure le long de la frontière espagnole ; A présent, nous descendons un chemin caillouteux et très pentu ; Nous arrivons sur une petite route qui longe le ruisseau Bastain ; Là, nous apercevons deux vautours qui se prélassent sur un rocher, spectacle inhabituel dans nos régions.

Nous arrivons à Bidaray dans la soirée et décidons de planter notre tente au col de Buztanzelhay à 843m d'altitude ; Tout autour de nous, un paysage magnifique !

En début de nuit, l'orage commence à gronder et va nous empêcher de dormir une bonne partie de la nuit. Pendant presque trois heures, nous avons assisté à un concert d'éclairs et de grondements de tonnerre. Jean-Yves et moi sommes tous les deux absorbés à suivre la progression de l'orage qui, semble t'il, a décidé de jouer avec nous.

Nous avons quand même réussi à nous endormir...

6 juin

Ce matin, nous sommes réveillés vers 6h30 et il nous faut environ 1h pour être prêts à lever le camp.

Le départ se fait dans la brume.

Nous marchons sur un très petit chemin à flan de coteau, précédés de deux biquettes.

Il nous faut être attentifs au balisage ; La descente du col est raide et nous sommes obligés de faire très attention.

Nous arrivons à St Etienne-de-Baïgorry et traversons la Nive des aldudes, rivière dans laquelle nous décidons de nous rafraîchir un peu ; Le ciel se dégage, le soleil fait une timide apparition.

Une lente et régulière ascension nous mène au col de Munhoa (1021m). Notre premier 1000m sur le GR10 !

Nous passons à présent de l'autre côte de la vallée pour entamer une bonne descente qui va durer une heure. Nous sommes maintenant sur une départementale qui nous conduit à St Jean-pied-de-port en passant par Lasse. (le goudron n'est pas très apprécié)

Arrivés à St Jean pied de port, nous décidons de prendre une bonne bière à la terrasse d'un café ou quatre ans plus tôt, j'avais eu l'occasion de me désaltérer (pèlerinage de Compostelle)

La ville grouille de touristes, et nous ne sommes qu'en début juin !

Nous en profitons pour admirer les truites, dans la rivière qui traverse la ville ; Et il y en a, à profusion...

Nous montons la rue principale, en croisant les pèlerins qui se rendent à Compostelle ; L'un d'eux nous interpelle, pensant que nous sommes de retour de ce pèlerinage.

Nous continuons jusqu'à Esterencuby où nous dormons ce soir.

La tente est plantée au fond du parking d'un hôtel avec l'accord bien sûr du propriétaire.

Après une bonne toilette dans le ruisseau, nous décidons de prendre notre repas au restaurant de l'hôtel, en remerciement.

C'est l'heure d'aller au lit !

Les cloches de l'église se manifestent tous les quarts d'heure, jusqu'à minuit...

7 juin

Le temps est en train de changer, fini le beau soleil du départ...Le ciel est gris et le vent se lève. Nous quittons notre bivouac à 7h30.

Le chemin devient dur ; En peu de temps, nous passons de 850m d'altitude, à 1380m, où se trouve sur un plateau herbeux, le site d'Occabe ; Celui-ci a la particularité d'être composé d'une vingtaine de cromlechs ou tombes (cercles où se trouvait un coffret en pierre plate (ciste) contenant les cendres des défunts). La construction de ces cromlechs remonterait à deux à trois mille ans avant notre ère.

Nous nous prenons en photo devant ce site.

Ce matin, nous marchons sur divers chemins ; Nous découvrons nos premières étendues de myrtilles ; quel contraste ce vert tendre, avec les arbres gris à peine en feuilles !

Un peu plus loin, nous sommes sur des chemins tapissés d'une épaisse couche de feuilles mortes que nous foulons avec plaisir, comme des gamins...

Nous arrivons dans une grande vallée, où se trouve le chalet Pedro ; Autour de nous, il y a de nombreux camping-cars et des chevaux en liberté ; Jean-Yves décide de laver quelques affaires dans l'eau d'un petit lac.

Peu après le chalet , nous décidons de nous arrêter près d'un étang pour y passer la nuit.
La pluie arrive juste après que nous ayons monté la tente.
Le repas sera donc pris en intérieur.

8 juin

Ce matin, nous partons avec le vent et la pluie.

Malgré le poncho et les guêtres, nous commençons à prendre l'eau de toute part.
Le chemin est beau, mais le vent se fait sentir de plus en plus, au fur et à mesure que nous grimpons.

Aux chalets d'Iraty, une cabane qui sert de réserve de bois est ouverte et nous en profitons pour nous mettre à l'abri et grignoter quelques barres énergétiques.

Un peu plus loin, près d'un café, nous trouvons la seule petite épicerie qui va nous permettre de faire le plein de nourriture. Le couple de jeunes gérants est très sympathique mais il nous informe que le pain est rationné pour les gens de passage, les clients de la station étant prioritaires.

Nous sommes un peu déçus, mais contents quand même d'avoir pu faire quelques provisions.
Nous repartons sous une petite pluie.

Le vent souffle vraiment très fort. Nous montons tranquillement jusqu'au pic des escaliers -1472m - que nous laissons sur notre droite pour descendre, en passant par le col de Ugatze, vers le gîte de Logibar qui se trouve lui, à 380m d'altitude.

Un peu plus loin, nous arrivons dans le petit bois d'Ugnhurritze où nous décidons de passer la nuit

9 juin

C'est à présent un rituel, la première chose que nous faisons le matin en nous réveillant, c'est de nous souhaiter une bonne journée. Cela nous met du baume au cœur !

Nous quittons notre campement à 8h ce matin.

Nous allons connaître une grande journée de montée.

Nous aurions dû passer par la passerelle d'Holzarte dès ce matin, mais celle-ci a été détruite par une tempête, l'année dernière.

Les pluies sont si abondantes, que nous ne pouvons nous arrêter pour déjeuner ; Quelques barres vitaminées suffiront.

Nous passons plusieurs cayolars (cabanes de bergers)

Nous approchons des gorges de la Kakoueta.

Cela fait maintenant une semaine que nous sommes partis de Hendaye et tout va pour le mieux. Jean-Yves est en pleine forme, lui qui s'inquiétait de savoir comment allait se passer cette première semaine...

Ce soir, le repas se compose d'une boîte de sardines, d'un bon morceau de saucisson sec du pays, et d'un morceau de pain.

Nous nous arrêtons à Anhaouko Kurutche pour y passer la nuit.

Nous sommes dans le duvet de bonne heure, toujours accompagnés de la pluie.

10 juin

Ce matin, nous quittons Kurutche pour rejoindre le terrain de camping de St Engrace.

La descente se fait avec un grand vent que nous prenons de face....

Il est environ 12h lorsque nous arrivons à St Engrace.

Nous nous installons au camping ; La propriétaire nous indique où se trouve la seule épicerie du coin ; Effectivement, le renseignement est précieux ! introuvable sans elle.... Et pour cause, l'épicerie se trouve dans une habitation et sans aucune enseigne. A l'intérieur, un comptoir qui ressemble plutôt à un bar, nous sépare de l'épicerie en question où seul le patron officie ; nous discutons avec lui, après avoir fait quelques achats. Il connaît toutes les références de ses produits et est tout content de nous en faire la démonstration.

Mais il n'y a pas de pain dans sa boutique.... et malheureusement pour nous, la boulangerie se trouve à l'extrémité du bourg. Ce petit village de St Engrace est tout en longueur.....Entre le camping, la mairie et le centre du bourg, il y a bien 6 km ; Nous y renonçons et restons sur le camping.

Le long du gave de St Engrace, nous discutons avec un pêcheur de truites et lui faisons part entre-autres, de notre manque de pain pour ce soir et demain matin ; Il nous propose sa voiture pour aller en chercher à la boulangerie pendant que lui, pêche. Nous sommes tellement surpris de sa proposition, que nous refusons en le remerciant chaleureusement. Nous rencontrons un groupe de quatre randonneurs qui lui aussi, a fait une étape du GR 10 ; il couche ce soir dans le gîte du camping.

Ce groupe est composé d'un couple et de leur frère et sœur.

Ils ont décidé de faire demain, la même étape que nous.

11 juin

Comme convenu la veille, nous nous retrouvons à la petite église de St Engrace. Le temps de faire quelques photos, et nous prenons la direction du GR . Nos quatre amis marchent devant nous.

Au bout de deux km environ, nous entrons dans les gorges de Harrigagna.

La végétation est très dense, et nous devons enjamber de nombreux amas d'arbres morts.

Au fond de ce canyon, nous tournons sur la gauche pour commencer la montée ; Avant de l'entamer, nous décidons de prendre une petite collation.

Nous posons nos sacs ; Ils sont à peine au sol que nous entendons un vacarme assourdissant. à quelques mètres de nous. ...Le temps de nous retourner.... et nous voyons un éboulis de roches qui tombent, juste à l'endroit de notre passage.... .. Ouf ! Jean-Yves et moi nous regardons, un peu perplexes !

Nous continuons notre progression en direction de la Pierre St Martin.

Ca grimpe dur et nous commençons à avoir beaucoup de vent.

Nous faisons un bout de chemin avec un anglais qui lui, fait la hrp.(haute route des Pyrénées).

Nous arrivons dans le lappiaz de La Pierre St Martin ; C'est le plus grand enchevêtrement de roches d'Europe et là, pour comble, nous perdons le GR; Dans ce cas, ne jamais paniquer et toujours garder la tête froide ; Je décide de prendre un cap et de le garder.

C'est un peu casse-pattes dans le coin et le poids de nos sacs n'est pas fait pour arranger notre progression.

Par endroit, nous rencontrons de grandes cheminées béantes qui nous rappellent que nous sommes sur le site du gouffre de La Pierre St Martin.

Nous sortons de cette galère dans de bonnes conditions et nous dirigeons de nouveau sur le GR. Il pleut sans discontinuer à présent, et un vent glacial nous fouette le visage. La pluie se transforme en grêle et neige fondue. Nous avons très froid.

En dehors du GR, nous voyons un cube de béton avec une voiture garée tout prêt. Nous nous dirigeons vers une porte et entrons. A l'intérieur, il y a un employé des eaux qui alimente les bergers en eau. Il nous propose de rester à l'abri le temps que cela se calme.

Le refuge Jeandel étant à proximité, nous décidons enfin de nous y rendre et nous mettre à l'abri pour le restant de la journée.

Nous y retrouvons nos quatre randonneurs.

L'accueil est chaleureux ; c'est le fils du gérant qui nous reçoit.

La première des choses que nous faisons, c'est de remplir nos chaussures de papier journal, celui-ci absorbant l'humidité des chaussures. Surtout, ne pas oublier d'en changer régulièrement.

Le gérant du refuge nous propose de suivre à la télévision le 1er match de l'équipe de France.

Tout le monde accepte. Il nous offre un digestif si l'équipe de France gagne son match.

Cocorico, nous sommes sûr d'y avoir droit.

On imagine la suite ...

Dans la soirée, le père du gérant nous raconte un peu sa vie en montagne.

Nous l'écoutons attentivement ; Quelques photos aux murs attestent de son passé d'alpiniste.

Beaucoup de respect pour un homme de cette valeur.

Arrive enfin notre récompense après cette dure journée : un bon lit !

12 juin

Ce matin, c'est un vrai petit déjeuner que nous prenons ! café au lait avec pain, beurre, et confiture ; Quel réconfort avant de reprendre la route !

Nous quittons le refuge Jeandel et nos quatre compères, dans le brouillard et sous la pluie.

Le mauvais temps ne nous quitte plus....Nous avons quand même quelques inquiétudes....

Nous repérons le camping de Lescun dans la soirée ; Après avoir fait quelques courses, nous nous y installons.

Il y a une bonne ambiance ; Deux groupes sont présents, des randonneurs espagnols dans le premier groupe et des français dans le deuxième ; Ils vont faire de l'alpinisme dans le cirque de Lescun.

Nous sommes toujours dans le brouillard et ne voyons rien de la beauté du site ; Dommage !

Ce soir, le groupe de français passe son temps à chanter ; En plus de l'alpinisme, ils doivent faire partie d'une chorale, car les chants sont de toute beauté.

Mais pour dormir, c'est autre chose.

Enfin, tout se calme....

13 juin

Nous sommes dimanche ; Cela ne change pas grand chose, pour nous c'est tous les jours fête. Petit café au lait avec du pain trempé .

Il est 7h30 lorsque nous quittons le camping.

Le week-end, nous rencontrons un peu plus de randonneurs que dans la semaine. Nous remarquons aussi quelques imprudences.... Depuis les tongs pour cheminer en montagne, jusqu'aux parents qui emmènent les enfants randonner pour la journée, sans aucune protection contre la pluie ou le froid..

En montagne, il faut tout prévoir. .. Nous en savons quelque chose....

Il nous faut deux bonnes heures pour arriver au col de Barrancq à 1600 m d'altitude ; Puis nous attaquons la descente qui nous mène à Borce où je profite d'une pause pour recharger mes appareils.

Nous marchons un moment le long du gave d'Aspe, avant de franchir le chemin de la Mâtüre ; C'est un chemin rectiligne de 4m de diamètre environ, qui a été creusé dans le rocher au 18ème siècle, pour permettre le passage des troncs d'arbres qui devaient servir de mât à la Marine Royale de l'époque ; Quel travail ! Une pensée pour ces ouvriers...

Nous surplombons le fort du Portalet, placé à l'endroit le plus étroit et stratégique de la vallée.

Le spectacle est grandiose !

Nous entendons le grondement du torrent, dans les Gorges d'Enfer qui se situent tout en bas.

Nous savourons vraiment ces instants privilégiés.

Le chemin est dur, et après une journée de marche, la montée est difficile....

Nous montons encore et encore....

Nous sommes toujours dans ce tunnel ouvert, la falaise presque verticale au dessus de notre

tête, et sur notre droite un précipice de 200m de profondeur...

Et ça grimpe toujours.....

La vue est impressionnante !

Après le pont des Trungas, le chemin devient un peu plus plat.

Nous recherchons à présent, un emplacement qui nous permettrait de poser notre tente.

Nous contournerons le bois du Pacq, quand soudain dans les buissons, une tache rouge attire mon attention. Au même moment un « hello ! » nous surprend ; C'est un randonneur qui était avec nous au refuge Jeandel et qui a posé son bivouac dans un petit coin tranquille. Il nous invite à mettre notre tente près de la sienne, ce que nous acceptons avec plaisir.

Discutions agréables, échanges d'adresses e-mail, et nous voilà chacun de notre côté, à vaquer à nos occupations.

Après cette rude journée, nous sommes au lit de bonne heure.

14 juin

Nous quittons le chemin de la Mâtüre vers 7h du matin.

Cette nouvelle journée dans la brume et les nuages nous mène au col d'Ayous ; Il nous faut plus de quatre heures pour y arriver (1000m de dénivelé)

Nos vingt ans sont bien loin mais nous sommes très heureux de la performance que nous réalisons malgré le mauvais temps qui nous accompagne depuis une semaine maintenant.

C'est encore dans les nuages que nous passons les lacs de Gentau et Roumassot.

Pas de photos possibles et nous ne pouvons pas attendre une amélioration du temps.....

Nous descendons maintenant vers le lac de Bioux-Artigues en espérant d'ici notre arrivée, le retour du soleil.

Arrivée à Gabas toujours avec le mauvais temps ; Nous mettons notre tente au refuge du C.A.F (centre alpin français) de Gabas. Nous prenons un bon repas ce soir, avec nos quatre randonneurs retrouvés ici.

L'ambiance est des meilleures ; Une randonneuse fête son anniversaire (63 ans) ; Elle nous fait partager avec son petit groupe, une bonne bouteille de Jurançon. ; Quelques bougies symboliques sur le gâteau, et c'est le moment pour tous de chanter : joyeux anniversaire !

Le responsable du gîte nous donne des infos sur les étapes suivantes et elles ne sont pas bonnes du tout : beaucoup de neige sur le GR 10.... Il est même coupé en de nombreux endroits.

Un groupe d'alpinistes chevronnés qui devait partir sur la hrp, décide de modifier son parcours.

Cela nous laisse Jean-Yves et moi dans l'hésitation la plus complète, car nous ne sommes pas vraiment équipés pour ce temps ni surtout habitués à ces conditions météo.

Après réflexion, nous décidons donc de couper la partie enneigée du GR 10, ce qui nous donne obligation de nous rendre en stop à Arrens Marsous où nous passerons la nuit.

Nous voici de nouveau en camping, quelque peu dépités il faut le dire....

15 juin

Après avoir pris notre petit déjeuner au CAF de Gabas, nous attendons les dernières nouvelles de la météo.

Le responsable du gîte nous déconseille de continuer sur le GR 10 car il y a trop de neige. Nous décidons alors de nous rendre à Gourette en stop et là, nous continuerons à pied jusqu'à Arrens- Marsous.

Il pleut à verses et nous avons la chance de trouver une cabane de berger pour pouvoir nous restaurer en milieu de journée.

La descente se fait sous la pluie et dans la boue ; On peut imaginer aisément l'état des prairies et des ruisseaux....

Arrivés à Arrens, nous nous arrêtons à l'office du tourisme afin de nous renseigner sur les terrains de camping et sur la météo.

L'employé de service nous envoie directement et sans commentaire sur le bulletin météo affiché dans le hall. En ce qui concerne le camping, elle nous en adresse un, se situant à la sortie du village. Merci et au revoir....

Nous arrivons au dit terrain et là.... surprise ! Il n'est pas encore ouvert ! Une personne travaillant à l'entretien du terrain nous donne l'adresse d'un autre terrain. Merci à l'office du tourisme pour les infos erronées.

Nous arrivons donc au « camping de la Herre » , et sommes aussitôt pris en charge par le responsable. Il nous laisse nous installer puis nous fait la visite de son établissement. Nous profitons de la machine à laver ainsi que du sèche linge.

La machine tourne pendant que nous prenons notre repas au réfectoire ; Dehors, il pleut toujours.

La nuit sera pleine d'incertitudes sur la journée de demain.

16 juin

Arrens-Marsous se situe à environ 900m et toute la montagne autour de nous est enneigée.

Il est temps de se pencher sérieusement sur les modifications à apporter à notre programme.

Mais nous sommes toujours déterminés à faire le GR 10 en entier !

Nous allons donc rejoindre Luz St Sauveur en stop et consulter la météo la bas.

Nous y arrivons en fin de matinée.

Mes chaussures de marche ont rendu l'âme ; Heureusement, il y a un magasin de sport à Luz St Sauveur.

Il pleut toujours et nous sommes entourés de gros nuages.

Le bulletin météo est affiché à l'office du tourisme, et les renseignements donnés pour les jours à suivre ne sont pas réjouissants.

Le responsable du camping vient nous informer d'un avis de tempête pour cette nuit et nous donne toutes les informations, en cas de nécessité. Il sera là pour nous aider le cas échéant.

L'office du tourisme nous informe qu'un bus du Conseil Général descend sur Lourdes pour 1€. Départ à 8h demain matin.

Enfin une bonne nouvelle, si l'on peut dire...

17 juin

Il est 7h30 du matin lorsque nous attendons le car de 8h pour Lourdes.

Il arrive avec 10mn d'avance ; Le chauffeur en descend et nous demande : Lourdes ?

Aussitôt, nous mettons nos sacs dans le coffre à bagages et montons nous installer. Mais surprise! le prix n'est plus de 1€ mais de 7€50 ! Eh oui, il y a des petits malins... une compagnie privée a décidé de passer prendre les clients, avant le car du Conseil Général.

Nous arrivons à Lourdes, et serons en fin de journée à Loudenvielle ; Nous nous installons au camping de ce petit village qui est un passage du tour de France.

Ce soir, nous aurons l'occasion de voir le deuxième match de l'équipe de France de football, dans une salle de la commune et sur écran géant.

Le match ? hum....sans commentaire....

Nous rejoignons le terrain de camping à la lueur de nos lampes frontales.

Pour le moment la pluie a cessé.

Demain, direction le lac d'Oô.

18 juin

Nous quittons Loudenvielle en souhaitant avoir du beau temps aujourd'hui.

Dès le départ, la pente est raide.

Pendant cinq heures, nous allons monter, monter, monter. Cela nous paraît bien long...Grimpette jusqu'à Germ, puis de nouveau grimpette pour arriver au col du Couret d'Esquierry.

Nous avons quitté Loudenvielle à 1000m environ pour arriver au col à 2131m !

Ce qui nous fait un bon dénivelé.

Au col, nous déjeunons rapidement car voici de nouveau la pluie. Mais quand va-t-elle donc cesser ?

Nous reprenons le chemin pour rejoindre le lac d'Oô en passant par les granges d'Astau.

Le mauvais temps nous empêche de profiter du paysage et de prendre des photos.

C'est frustrant quand même..... Les chaussures sont pleines d'eau ; Depuis maintenant quinze jours, nous en sommes habitués....nous avons notre réserve de papier journal....

Aux granges d'Astau, nous nous faisons doubler par un randonneur qui est venu acheter des fruits à monter au refuge du portillon ; Ce refuge est encore à trois heures de marche.

On oublie vite le travail effectué par les gardiens de refuges, pour notre confort ; Toutes ces heures de marche, aller et retour, pour monter un sac à dos rempli de nourriture, moi je dis chapeau et merci !

Nous discutons avec lui et lui racontons notre parcours. Il nous félicite et cela nous fait bien plaisir.

Certains refuges dans les Pyrénées sont approvisionnés par hélico.

Notre randonneur décide d'allonger le pas, et nous revoilà seuls.

Un peu plus haut, nous retrouvons notre ami en grande discussion avec la gérante du lac d'Qô - « la cheminée du gîte est allumée » nous informe-t-elle ; Tentant.....Au constat de notre état, nous décidons de passer la nuit au gîte.

Le gardien du refuge nous propose de mettre notre tente à sécher dans une remise.

Nous ne sommes que deux au refuge et nous avons tout loisir de profiter du confort qui nous est offert.

La vue sur le lac d'Oô et ses cascades est imprenable ; Avec la neige et la pluie de ces derniers jours, on a l'impression que l'eau coule de partout.....

Nous passons la soirée avec le gardien. Il vient prendre un verre avec nous à table.

La pluie tombe toujours et les prévisions montagnes ne sont pas bonnes : encore de la pluie pour demain et neige prévue pour samedi, à partir de 800m.

19 juin

Nous quittons le refuge du lac d'Oô vers 7h30 et nous dirigeons vers Bagnères-de-Luchon.

La montée jusqu'au Coume de bourg est dure, et la descente s'effectue dans la gadoue. En effet, hier a eu lieu la bénédiction des troupeaux qui montaient dans les alpages ...donc, de la boue, de la boue, de la boue....

Nous passons Superbagnères avant d'arriver à Bagnères-de-Luchon.

Rien de spécial pour cette journée....

Nous repérons un camping à St Mamet ; À côté de nous, un jeune père et son fils d'une dizaine d'années montent leur tente pour la nuit. Apparemment, le papa initie le fiston aux joies de la rando.

Nous faisons un saut à l'épicerie de St Mamet, pour acheter quelques victuailles, et récupérer des journaux pour nos chaussures....

La nuit est bien calme.

20 juin

Nous quittons le terrain de camping et traversons la ville.

Malgré la pluie, des pêcheurs sont en place au lac de Badech.

Depuis maintenant plus de quinze jours, nos équipements de pluie sont souvent sortis de notre sac à dos. Nous sommes devenus des pros des séances d'habillage.... Mais en toute franchise, on en a marre !!!

Après avoir traversé Juzet de Luchon, nous arrivons au petit village de Sode ; À la sortie du village, nous constatons qu'un jeune chien patou blanc nous accompagne ; Il marche devant nous à une bonne vingtaine de mètres, nous attend puis repart. Malgré nos tentatives pour l'en dissuader, le manège continue....

À la sortie du bois de pan, nous avons de la grêle ; grêle ou bien neige fondue, il est difficile de faire la différence.

Nous arrivons à la hauteur de la cabane de Saunères quand tout à coup, la grêle se transforme en forte neige. Le chien est toujours devant nous. Nous avançons la tête dans les chaussures. Déjà, une couche de neige recouvre le sol mais ne nous empêche pas de voir le chemin. Pour combien de temps encore ?

Au bout d'une heure, nous ne voyons plus rien.

Seul le chien semble nous montrer le chemin.

Nous sommes à la borne frontière 399 - 2082m - Toujours aucune visibilité.... Nous croyons apercevoir le pic de la Bacanère mais le GR derrière ce pic étant réputé assez dur, nous décidons de faire demi-tour pour redescendre à la cabane de Saunères avant que la neige ne recouvre nos traces ; Notre ami à quatre pattes en fait de même.

Là, nous trouvons un peu de bois pour faire un petit feu dans la cheminée.

Nous passons la nuit couchés sur un bat-flanc.

Au petit matin, le chien avait disparu....

Surprenant quand même....

Nous commençons à être lassés de ce mauvais temps, mais le moral est toujours bon !

21 juin

Au réveil ce matin, c'est beau soleil sur la chaîne des Pyrénées ! eureka !

Tout autour de nous sur les sommets, beaucoup de neige ; Nous en prenons plein les yeux.

Quand je pense que la veille, ma fille Alexandra m'informait par sms qu'elle avait commandé du soleil pour nous. Merci ma fille !

Nous montons donc jusqu'au pic de la Bacanère en marchant dans la neige ; Et dire que nous sommes fin juin.... La descente jusqu'à Fos est agréable.

Au pique-nique de midi, nous avons la chance de voir aux jumelles, un groupe d'isards. C est superbe !

Jean-Yves profite du soleil pour faire une petite sieste d'une dizaine de minutes ; Avec toutes ces journées de pluie, il était en manque..... un an après son opération, je suis en admiration devant sa forme.

En fin d'après midi, nous arrivons à Fos et nous installons au camping. Peu de temps après, arrive une dizaine de jeunes qui vient de faire à peu près la même étape que nous. Ils sont encadrés d'un guide et de deux autres adultes. Ils sont de la région de Valence. Un utilitaire transporte tentes et couchages. Pour le reste, ils se débrouillent par eux-mêmes. Cela fait plaisir a voir.....

22 juin

Ce matin, nous ne sommes guère pressés car nous devons attendre l'ouverture de l'épicerie à neuf heures. Nous voyons donc partir les jeunes ; Normalement, nous devrions les revoir.....

Il est bien 9h10 quand nous entrons dans l'épicerie ; Quelques achats et nous quittons Fos.

Nous passons à Melles où le GR suit la route pendant un bon moment jusqu'à Labach.

Labach n'est qu'à 900m d'altitude et nous allons monter jusqu'au col d'Auèran - 2176 m -

Nous arrivons au refuge Jacques Husson de l'étang d'Airain où nous retrouvons notre groupe de jeunes.

Nous sommes en plein brouillard quand nous dégustons un grand chocolat chaud à la terrasse du refuge.

A cinq cent mètres du refuge, il y a une cabane où nous décidons de passer la nuit, mais elle est déjà occupée par quelques jeunes , accompagnés de cinq ou six chiens. Ils nous informent qu'il y a encore de la place pour deux, mais nous déclinons gentiment l'invitation.

Nous monterons notre tente un peu plus loin, après avoir trouvé un semblant de terrain plat à plus de 2200 m de hauteur.

La nuit devrait être fraîche....

23 juin

La nuit a été bien fraîche, et lorsque nous sortons de la tente, nous sommes surpris de voir le sol gelé.

Il fait froid et nous prenons rapidement notre café.

Réflexion profonde : Il va falloir trouver du ravitaillement pour deux ou trois jours.....

Arrivés au refuge de Eyllies, la gérante nous conseille de descendre à Bonac par la route ; Un ouvrier nous y emmène sur le plateau de son véhicule ; Nous rions de bon cœur..... Nous avons les cheveux dans le vent.... (enfin, ce qu'il en reste)

A l'entrée de Bonac, nous trouvons l'épicerie.

Nos sacs remplis, nous nous interrogeons sur la suite à donner à notre périple.

Constat navrant pour nous : Le temps qui nous est imparti à présent, ne nous permet plus de faire le GR 10 en entier.

Qu'allons nous faire ?

Deux possibilités s'offrent à nous : Soit nous continuons et nous n'arriverons pas au jour convenu à Banyuls (impératif), soit nous supprimons dès à présent une semaine de randonnée et terminons le GR 10 à la date prévue.

C'est finalement la deuxième solution qui l'emporte.

Après avoir étudié la carte, nous décidons de descendre sur St Giron puis Foix et de remonter sur l'Hospitalet d'Andorre.

Notre décision est prise mais cela est quand même dur....

Nous serons à l'Hospitalet d'Andorre dans la soirée.

Compte rendu de notre journée de stop : Départ de Bonac où nous sommes transportés par un jeune qui revient d'un mariage et nous dépose à St Giron.

Nous prenons des renseignements sur le car pouvant nous emmener à Foix, mais il nous faut traverser toute la ville pour rejoindre la gare routière ; Nous décidons de continuer à faire du stop.

A la sortie de la ville, une dame nous prend et nous dépose à Foix, à l'entrée de la quatre voies ; Là, nous reprenons notre séance de pouce levé. Jean-Yves a un pouce magique car lui seul réussi à faire stopper les voitures ; Aussi, à partir d'aujourd'hui, j'ai décidé de l'appeler : « Magic pouce » .

Oh la la ! Un camping-car jaune, tagué, style baba cool....il s'arrête et décide de nous emmener ; Un jeune couple et trois chiens dans un vieux Mercedes ; Ils reviennent de la saison des pommes de terre à Noirmoutier. La jeune femme conduit cool, très cool.... 40 km/h sur le moindre faux plat, et la file de voitures qui nous suit n'impressionne pas du tout le couple.... Zen....restons zen....En cours de route, la charmante demoiselle nous apprend qu'elle n'a plus son permis ! Jean-Yves et moi nous regardons. C'est une blague ? On ne le saura jamais....

Ils nous déposent à Ax les Thermes.

Là, de nouveau, Magic pouce opère.

Une Audi a4 s'arrête dans un freinage style Sébastien Loeb.

Nous nous regardons ; Eh oui, c'est pour nous ; Trois jeunes proposent de nous emmener ; Démarrage sur les chapeaux de roues et virages coupés, le décor est planté. (il vaut mieux que ce soit le décor). Nous apprenons que ce sont trois instructeurs des forces spéciales du bataillon parachutistes de Tarbes. Ils reviennent tous les trois du Pakistan. Il semble que pour eux, le code de la route français doit être bien loin....En attendant, c'est à grande vitesse que nous traversons tous les petits villages. Certains piétons mettent l'index à la tempe pour montrer leur inquiétude. Très rapidement les kilomètres défilent ; Nous sommes enfin déposés à l'Hospitalet d'Andorre !

Nous nous dirigeons maintenant vers le terrain du camping municipal ; Voilà, nous sommes installés à côté d'un couple de Rennais. Le monsieur est un passionné de photographie, et passe ses vacances dans les Pyrénées.

La nuit est calme, bien que nous soyons en bordure de route....

24 juin

Il est 8h lorsque nous quittons le camping municipal pour nous diriger sur le GR 10 en direction de l'étang de Besines .

Nous montons sous le soleil levant et sur un petit chemin en direction de la crête du Tos Bessateil

Nous croisons un couple qui vient de déposer une gerbe de fleurs sur une stèle un peu plus loin. Nous passons devant cette stèle en silence. Un jeune randonneur y est décédé en 2008. C'est aussi ça la montagne...

Et nous continuons à grimper..... Nous passons la cabane des Besines et longeons l'étang du même nom pendant un bon moment.

Le lac est superbe. Deux pêcheurs s'adonnent à leur passion . Ils nous adressent un : « bonne journée ! » Nous leur souhaitons à notre tour une bonne pêche.

Le lac est entouré de montagnes assez arides dans la région. Il faut dire que nous sommes à plus de 2000m d'altitude et qu'ici, tout est sec. On se rapproche de la Méditerranée.

Nous prenons tranquillement une consommation au refuge, puis nous repartons en direction du col de Coma d'Anyell à 2435 m.

Nous descendons maintenant sur l'étang de l'Anoux pour arriver à la cabane de Rouzet. Nous avons effectué aujourd'hui 9h de marche et il est grand temps de poser nos sacs. Nous prenons notre repas en regardant une vingtaine de mouflons, pas très loin de nous. Au début, nous avons besoin des jumelles, mais ils se sont rapprochés...c'est un beau spectacle ! La soirée se passe très calmement et nous consultons la carte avant de nous coucher. Demain, nous serons aux Bouillouses ; Il y aura de la nostalgie, car voilà presque 50 ans , je faisais mon service militaire dans la région .

25 juin

Faux départ de la cabane de Rouzet..... Nous sommes partis sur un mauvais GR. Nous prenons le tour du Carlit par le sud. Il faut faire demi-tour et revenir à la cabane du Rouzet pour repartir sur le bon GR. Nous montons jusqu'au Portella de la Grava puis descendons sur le bon chemin jusqu'au lac des Bouillouses. La vue sur le lac est magnifique ! Il est classé plus beau lac des Pyrénées, et c'est bien justifié. De plus, aujourd'hui, nous avons un ciel bleu azur des plus purs. Il est treize heures lorsque Jean-Yves et moi mettons les pieds sous la table au refuge du CAF. Pour 10 €, nous avons un superbe plat de lasagnes avec une bonne salade. Nous discutons un bon moment avec deux randonneurs qui font le GR 10 dans le sens inverse. Nous entamons une longue descente sur Mont-Louis. Il nous reste cinq jours de marche environ, pour arriver à Banyuls. Nous nous arrêtons au sud de Mont-Louis, à la Cabanasse.

26 juin

Avant de partir de la Cabanasse, nous allons faire un tour à Mont-Louis. Il est 8h30, nous prenons la direction du refuge de l'Orri. Le chemin serpente agréablement dans la campagne et nous arrivons vers 12 h au refuge. Nous décidons d'acheter un bon casse-croûte et une bonne bière, mais pas de chance, le refuge est un simple refuge pastoral ; il est occupé par une bonne vingtaine de chasseurs qui revient d'effectuer un comptage d'isards. Nous discutons avec eux un moment, et décidons de reprendre notre chemin. L'un des chasseurs nous fait part de prévisions de pluies dans la soirée, ou pour le lendemain matin. Bof ! nous sommes habitués maintenant. Nous montons vers le col de Mitja. La pente est rude mais le paysage autour de nous est de toute beauté ; nous avons sous les yeux une palette entière de différents verts. Que la montagne est belle !

Nous croisons deux 4/4 ; les occupants s'arrêtent pour nous saluer. Un vieux berger nous confirme que nous aurons de la pluie dans la soirée. Nous continuons, mais pas bien longtemps car le ciel se noircit très vite . En moins d'une heure, nous passons d'un ciel bleu limpide à un ciel d'orage. Le tonnerre gronde autour de nous et cette chape sombre au-dessus de nos têtes nous incite à redescendre dans la vallée. Tout ce dénivelé pour rien.... arrivés plus bas, nous retrouvons notre groupe de chasseurs qui nous informe qu'en descendant sur Fontpedrouse nous y trouverons un terrain de camping ; Ils nous indiquent un petit chemin qui va nous emmener directement sur Prat-Balaguer. La pluie commence à tomber et de nouveau, nous oblige à bien nous protéger.

Il est à peu près 16h quand nous vient une idée....

Nous sommes à environ une soixantaine de kilomètres de Perpignan et c'est aujourd'hui que nos épouses arrivent ; Avec Jean-Yves, nous décidons de leur faire la surprise....Je téléphone à mon beau frère Joël de Perpignan qui s'était proposé de venir nous chercher au moindre problème.

La décision est prise, nous allons retrouver nos épouses pour une petite coupure de trois ou quatre jours, avant de terminer notre GR10.

Elles étaient tout juste arrivées, lorsque nous avons débarqué; la surprise a été énorme....nous étions le 26 juin, et elles nous attendaient pour le 5 juillet...

Du 27 au 30 juin : censuré

1er juillet.

Ce matin, Joël nous emmène à la gare routière de Perpignan ; Un car du Conseil Général nous emmène à Villefranche de Conflent pour 1 €.

Une bonne heure plus tard , nous errons dans Conflent, à la recherche du GR 10.

Plusieurs infos sont erronées. Je décide alors d'acheter une carte de la région. Nous mettons une journée pour rejoindre le GR 10 à la hauteur du refuge de Balatg.

La montée sur le refuge de Balatg est dure mais très belle ; C'est une petite route qui n'est plus carrossée du tout mais qui serpente à travers les pins.

Nous voyons bien maintenant que nous sommes dans les Pyrénées Orientales ; Le terrain est beaucoup plus sec, et les torrents beaucoup moins nombreux .

Il fait chaud et nous avons souvent soif ; heureusement, ce n'est que de l'eau que nous avons dans nos gourdes....

En fin d'après midi, nous arrivons au refuge de Balatg ; Il nous fait penser à une grande longère avec un étage. Au rez de chaussé, il y a une pièce avec une grande cheminée et une table pour quinze personnes environ ; A l'étage, le sol est en planche et il y a des lits superposés en bois.

Ce soir, nous avons le gîte pour nous seuls ; A l'extérieur il y a une réserve de bois pour la cheminée ; Nous en profitons pour faire un bon feu.

Pas besoin de monter la tente ce soir, nous dormons à l'étage.

- Bonne nuit Jean-Yves !

- Bonne nuit Claude !

Tout est calme autour de nous . Seul le bruit du vent dans les arbres nous berce.

Tiens, il n'y a pas de vitres aux fenêtres !

Qu'est- ce qu'on est bien !

2 juillet

Nous nous levons aux aurores comme d'habitude , puis après un petit café et un dernier coup d'œil au refuge, nous prenons le sentier qui doit nous mener au col des Cortalets.

Au cours d'une pause pour un contrôle sur la carte, une anglaise d'une quarantaine d'années qui semble chercher son chemin, nous interpelle ; Nous lui indiquons la bonne direction à prendre.

Nous marchons sous le soleil et la journée est belle. Les parfums des fleurs de montagne nous accompagnent.

Ce midi, c'est dans un petit refuge en bois tout neuf que nous prenons notre repas ; C'est le refuge de Pinateil. Nous laissons quelques mots sur le livre d'or.

Jean-Yves profite de ce temps clément pour faire sa petite sieste.

La journée est longue ; Nous devons faire encore environ 20 km pour rejoindre Arles sur Tech où ce soir, nous passerons la nuit.

3 juillet

Nous quittons le camping de Arles sur Tech ; La montée dans la forêt d'Arles jusqu'au col de Paracoll est assez raide et il fait chaud.

Nous descendons tranquillement du col de Paracoll jusqu'au gîte d'étape de la Paleta.

Nous sommes sur le chemin du tour du Vallespir et entamons notre montée sur le roc de France qui se situe à 1450 m.

Nous cheminons dans la forêt de Campams à travers les champs de rhododendrons ; Ils sont en fleurs et leur parfum est vraiment agréable ; Je pense que tout ce que nous emmagasinons dans nos poumons au cours de cette randonnée, ne sera que du bonus pour cet hiver....

Le temps est à l'orage et nous nous rendons au petit village de las Illas.

Au cours de cet après midi, nous passons en peu de temps de 1450 m d'altitude à 500 m, à las Illas. La descente est très dure et les genoux souffrent. Heureusement, les bâtons de marche nous soulagent.

Nous nous renseignons sur les possibilités d'hébergement dans ce petit bourg et découvrons que seule la mairie possède un gîte : Quinze euros la nuit...c'est un peu cher. En contrepartie, nous disposons de tout ce qu'on peut trouver chez soi. Il y a même une coupe remplie d'abricots sur la table de la salle à manger.

Surprise ! nous retrouvons notre Anglaise .

Nous nous installons et filons au restaurant du coin pour prendre une consommation.

De retour au gîte, c'est douche, lessive, et repas du soir .

Notre voisine est déjà au lit quand nous quittons la cuisine.

4 juillet

Il est 6h à notre réveil, et quelques gouttes de pluie sont sur la table de la terrasse.

Avant de quitter le gîte vers 6h45, nous prenons quelques abricots (source de vitamines c) dans la coupe de fruits.

Notre Anglaise est encore sous la couette.

Nous marchons encore un bon moment sur le goudron avant de retrouver les chemins de terre.

Sur les coups de midi, nous arrivons au Perthus par le côté Espagnol.

Le bruit de la civilisation se fait entendre ; Le passage des véhicules sur l'autoroute est important, cela nous change du calme de la montagne....

Et voici notre dame Anglaise ; Nous décidons de manger un sandwich dans une cafétéria, mais elle décide de faire auparavant quelques achats dans une épicerie, et nous l'attendons à l'extérieur.

La voilà enfin... nous avons craint un moment qu'elle ne décide d'acheter la boutique....

Nous repérons une cafétéria dans la rue principale ; Nous choisissons un sandwich à l'omelette et une bière, et prenons notre temps pour déjeuner.

Nous pensions nous arrêter au Perthus mais tout ce vacarme nous incite à pousser un peu plus loin.

Nous quittons notre Anglaise au Perthus et reprenons nos route.

Il fait chaud et l'allure est plus lente. Au bout d'une heure environ, l'anglaise nous double....Nous sommes épatés quand même....

Plus loin, au col Fourcad, un mauvais balisage nous perturbe. Il n'y a plus d'indications en Français ; Tout est en espagnol.... Nous décidons de suivre le balisage rouge et blanc. Mauvais choix ! Car au bout de deux heures, nous voici dans un gîte Espagnol : Castillo de Requesens. Nous arrivons à nous faire expliquer le chemin qui doit nous ramener au pic de Neulos -1256m de hauteur -

Nous empruntons une vieille piste forestière bien entretenue au départ mais qui au bout d'une heure se transforme vite en véritable parcours du combattant ; De gros arbres se trouvent en travers de notre chemin ; A peu près un arbre tous les cent mètres. Cela ralenti bien notre progression. Enfin, nous apercevons le relais télévision du pic Neulos.

Demain sera notre dernier jour de randonnée !

Là , très gros moment d'émotion pour Jean-Yves. Il lui faudra de longues minutes pour reprendre ses esprits.

Peut être la fatigue ou la joie d'être proche de l'arrivée ?

Toujours est il que ces instants magiques resteront gravés dans nos mémoires.

Il est vrai que nous sommes contents d'être allés au bout de ce parcours, même si pour des raisons que nous n'avons pas pu maîtriser, nous avons dû sacrifier une semaine de marche. Je suis très heureux pour mon ami Jean-Yves, que tout ce soit bien passé, car je sais qu'il avait quand même quelques inquiétudes... . il aura montré qu'avec de la volonté, on peut tout faire. C'est sa première grande sortie et je suis fier de lui avoir permis de faire ce dont il rêvait depuis longtemps.

Nous continuons en direction du refuge du CAF où nous dégusterons une bonne bière.

Cela fait maintenant dix heures que nous marchons ; Nous longeons la frontière et passons devant une cabane où sont couchées deux personnes.

Plus loin, sur des poteaux indicateurs, ne sont inscrits que des noms Espagnols. Méfiants, nous décidons de faire demi-tour pour revenir sur le pic Neulos.

Maintenant la coupe est pleine et nous nous arrêtons là.

Ce soir, il y a beaucoup de vent. Nous pensions trouver un endroit à l'abri du vent derrière quelques buissons mais nous sommes sur une colline.....Enfin, nous avons une belle vue sur l'Espagne.....

Fatigués, nous nous réfugions très vite dans nos duvets.

Le vent souffle par rafales. Cela a commencé par une douce bise dans les branches et s'est vite transformé en bons coups de vent.

Pour moi, la nuit est longue. Les coups de butoir durent jusqu'au matin.

5 juillet.

Notre dernière journée.

Ce matin, il y a encore beaucoup de vent et c'est sous la tente que nous prenons notre café, avec toutes les précautions d'usages , bien sur ; Il n'est pas question de provoquer un feu pour notre dernière journée....

Le démontage de la tente se fait sous les rafales de vent ; A deux, c'est quand même plus facile.

Nous avons donc décidé hier, de faire demi-tour.

Arrivés a la cabane, nous retrouvons les deux personnes qui y ont passé la nuit. Il s'agit d'un monsieur et son fils, qui nous apprend que le refuge du CAF est cette simple cabane ; Donc, hier nous étions sur le bon chemin.

Nous repartons donc dans cette direction et longeons la frontière un bon moment.

Après la borne 589, nous quittons la frontière. Nous apercevons dans la brume ce qui doit être l'étang de Leucate.

Le vent diminue maintenant ; Le soleil nous accompagne et il fait chaud.

Je prends le temps de téléphoner à mon beau frère de Perpignan qui doit venir nous chercher à notre arrivée à Banyuls.

Après le col des gascons et sous un arbre à l'ombre, nous trouvons un tout petit coin pour notre dernier repas sur le GR 10. Quelques randonneurs nous souhaitent un bon appétit. Deux d'entre-eux s'arrêtent pour bavarder un instant avec nous.

Un peu plus tard et quelques kilomètres plus loin, nous entrons dans Banyuls.

Voilà, ici se termine notre aventure....

Notre joie est grande, même si nous sommes un peu déçus de ne pas avoir pu accomplir cette traversée dans sa totalité, comme nous l'avions prévu, mais c'était sans compter sur les caprices de dame nature.....

Néanmoins, cela restera pour nous une très belle aventure !

P.S : Merci à nos épouses pour leur indulgence, et à mon beau-frère Joël pour sa disponibilité et son dévouement.
